

XVIII^e Année

N^o 7

—o—

Juillet

1915

—o—

ANNALÉS

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00

- - -

Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,
368 Avenue Mont-Royal EST, Montréal.

Directeurs diocésains

MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P. Q.
QUEBEC ; Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Arche-
vêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché
de Chicoutimi.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de
Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de St-Hya-
cinthe.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Sutton, P. Q.

TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang,
Trois-Rivières

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Val-
leyfield.

JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface,
Man.

REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St.Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley Archbishop's Palace, Kingston, Ont

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen,
P. E. I

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER. Rev. J. Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de
Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Rev. M. E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert
Alta.

ANTIGONISH: Rev Michael Gillis, Antigonish, N. S.



Congrès National des Prêtres-Adorateurs

Précieuse Faveur du Saint-Père

Un câblogramme envoyé du Vatican à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, par le Cardinal Secrétaire d'Etat apporte l'heureuse nouvelle que le Saint-Père, désirant montrer une fois de plus l'intérêt tout particulier qu'il porte au prochain Congrès national des Prêtres-Adorateurs, daigne lui concéder les mêmes indulgences et privilèges qu'aux Congrès eucharistiques internationaux.

Les privilèges concédés à ces derniers Congrès en vertu des Lettres apostoliques du 28 Février 1905 sont les suivants:

1) Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à gagner une fois durant le congrès; une indulgence de sept ans et sept quarantaines pour une visite au Très Saint Sacrement.

2) La Bénédiction apostolique avec indulgence plénière donnée par l'Evêque-officiant, au nom du Pape, à la suite de la Messe votive solennelle de la très sainte Eucharistie.

A ces deux privilèges, le Saint-Père daigne ajouter, pour les prêtres congressistes, celui de pouvoir célébrer pendant le Congrès la messe votive du Très Saint Sacrement.

Voici, le texte du câblogramme:

Rome, 17 Juin 1915.

A Sa Grandeur Mgr Bruchési,

Archevêque de Montréal, Canada.

Le Saint Père a daigné accorder pour le prochain Congrès sacerdotal eucharistique de Montréal les indulgences et privilèges concédés par les Lettres apostoliques du 28 Février 1905, et aux prêtres qui prendront part à ce Congrès la faculté de célébrer la Messe votive du Très Saint Sacrement.

CARD. GASPARRI.

Ad Vos, o Sacerdotes!

A la veille de notre Congrès national des Prêtres-Adorateurs nous venons adresser un dernier et pressant appel à tous nos vénérés Confrères dans le sacerdoce, les priant instamment de se rendre à Montréal pour les 13, 14 et 15 Juillet prochain.

Ces importantes et solennelles assises à la gloire de Jésus-Hostie, bien que organisées par les membres de l'Association dont elles commémoreront le 25ème anniversaire de fondation à Montréal, intéressent le *Clergé Canadien* tout entier. Ceux qui font partie de l'Association ne se contenteront donc pas de venir eux-mêmes au Congrès, ils s'en feront les zélés et les apôtres auprès de leurs autres Confrères. Tous, sans exception, n'y sont-ils pas du reste chaleureusement invités par Sa Sainteté le Pape Benoît XV, au cœur duquel la seule annonce de ce Congrès national apporta, en s'en souvient, une joie si grande: "*letamur plane?*" Que sera-ce, quand, au milieu des tristesses de son âme angoissée, il apprendra qu'au Canada, Evêques, Prêtres et fidèles, répondant à ses désirs, se sont tous réunis aux pieds de Jésus-Sacrement, et là, confondus dans une même pensée de foi, dans une même supplication ardente, ont fait monter vers son trône de grâce et de miséricorde leurs adorations et leurs prières, en union avec celles de leur Père commun, pour hâter la réalisation de ses désirs les plus ardents et de ses espérances les plus vivement caressées? Que cette seule pensée de consoler le cœur du Souverain Pontife, en ces temps pour lui si tristes et si douloureux, vous engage, chers et vénérés Confrères, à venir nombreux et empressés à votre prochain Congrès!

A ce premier motif, ajoutez celui des précieux avantages que vous retirerez de ces heures de prières et d'études, pour vous-mêmes et pour les âmes qui vous sont confiées, avantages qui compenseront largement les sacrifices demandés à chacun.

Que les Prêtres-Adorateurs en particulier, veuillent bien se rappeler que, du succès de ce Congrès, dépendent non seulement l'honneur, la prospérité, l'influence de leur Association, mais encore l'extension de plus en plus profonde et durable de la dévotion eucharistique dans notre pays tout entier.

L'appel si pressant et si unanime de nos Chefs hiérarchiques, dont nous nous sommes faits ici l'écho depuis plusieurs mois, sera donc entendu de tous et de chacun d'entre vous, chers et vénérés Confrères. Tous, vous tiendrez à honneur de vous trouver au poste et de travailler, la main dans la main, au règne eucharistique de Jésus-Christ, le seul qui puisse d'une manière durable assurer la paix, la prospérité et le bonheur aux individus, aux familles et aux sociétés.

Que chacun donc fasse sien et travaille à réaliser aussi parfaitement que possible le souhait si paternel, le vœu si ardent de notre Père commun, de notre Chef auguste dans la foi : *“Qu'il soit prospère, qu'il réussisse le Congrès des Prêtres-Canadiens! Que par leur zèle, le culte et la réception de l'Eucharistie soient accrus et procurent aux fidèles ce gage de la gloire éternelle que Nous leur souhaitons dans Notre paternelle tendresse!”*

LE DIRECTEUR GENERAL DE L'ASSOCIATION.

La Dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus

Une Réponse du Saint-Office

La Sacrée Congrégation du Saint-Office vient de trancher définitivement la question, en donnant de nouveaux éclaircissements sur la nature et la légitimité de la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus. Ils viennent corroborer ce que nous écrivions nous-mêmes dans notre précédente étude sur deux récents Décrets de la S.C. des Rites relatifs au même sujet.

On lit dans la Semaine religieuse de Paris :

Le 14 décembre 1914, S. Em. le cardinal archevêque de Paris avait adressé à Notre Saint-Père le Pape la supplique suivante :

Très Saint-Père,

Il existe dans mon diocèse plusieurs confréries dites du Cœur eucharistique de Jésus, affiliées à l'archiconfrérie établie par le Bref de S. S. Léon XIII, du 16 février 1903, dans l'église de Saint-Joachim, à Rome.

Chaque année, un triduum solennel est célébré en l'honneur du Cœur eucharistique de Jésus dans une des principales églises de Paris, avec un grand concours de fidèles et une grande édification.

Or, certaines décisions récentes, publiées au nom de la Sacrée Congrégation des Rites, ont jeté quelque inquiétude dans les âmes qui pratiquent cette dévotion.

J'ose donc prier Votre Sainteté de daigner, en réponse à la consultation ci-jointe, de faire connaître à ce sujet sa pensée, qui sera accueillie avec la plus filiale soumission.

Prosterné à vos pieds, Très Saint-Père, je prie Votre Sainteté d'agréer l'hommage de la vénération profonde avec laquelle je suis,

De Votre Sainteté,

Le très humble, très obéissant et très dévoué serviteur et fils,

✠ LEON-ADOLPHE, card. AMETTE, arch. de Paris.

*
**

En réponse à sa supplique, Son Eminence a reçu cette lettre du cardinal secrétaire du Saint-Office :

SACREE CONGREGATION
DU SAINT-OFFICE

Rome, 13 avril 1915.

Eminentissime et Révérendissime Seigneur,

Pour lever tous les doutes et les inquiétudes qui se sont produits parmi les fidèles, après la publication des décrets de la

Sacrée Congrégation des Rites en date des 28 mars et 25 juin de l'année précédente, Votre Eminence sollicitait récemment une déclaration explicite du Saint-Siège sur cette question: "L'expression "Cœur eucharistique de Jésus" conserve-t-elle, malgré tout, le sens qu'elle a dans la dernière collection (*Raccolta*) des Indulgences de l'année 1898 (1) et dans le Bref émis par Léon XIII le 16 février 1903?"

L'affaire ayant été portée à cette suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, qui veille à ce que la pureté de la foi ne soit troublée par aucun mélange, après un mûr examen, dans l'assemblée plénière du mercredi 24 mars 1915, la Sacrée Congrégation a décidé de répondre: "Affirmativement, et suivant le sens indiqué. Le sens de cette décision est que les décrets du Saint-Siège relatifs aux emblèmes et même à la partie liturgique de la dévotion du Cœur eucharistique de Jésus doivent demeurer fermes et sans changement; toutefois, la dévotion elle-même du Cœur eucharistique de Jésus doit être tenue pour approuvée par le Saint-Siège dans le sens de la Déclaration contenue dans la dernière collection des indulgences éditée en 1898."

Cette réponse apparaît facilement comme absolument conforme au sens de l'Eglise en cette matière, si l'on remarque que les leçons mêmes du Bréviaire romain pour l'office de la fête du Sacré-Cœur de Jésus depuis longtemps concédé mentionnent principalement "la charité du Christ souffrant et mourant pour la rédemption du genre humain et instituant en souvenir de sa mort le sacrement de son corps et de son sang, afin que les fidèles honorent cette charité avec plus de dévotion et de ferveur sous le *symbole du Sacré-Cœur* et en recueillent des fruits plus abondants"; la fête du Corps sacré du Christ est tellement unie dans la sainte liturgie à la fête du Sacré-Cœur que l'une paraît la suite et le complément de l'autre. Il n'est donc pas étonnant que, la dévotion envers le Sacré-Cœur eucharistique de Jésus

(1) Comme objet de spéciale vénération, d'amour, de reconnaissance et de correspondance, [cette dévotion] choisit cet acte de suprême dilection par lequel le Cœur très aimant de Jésus institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie, demeurant avec nous jusqu'à la fin des siècles. (*Raccolta*, année 1898).

se développant dans la suite, le Siège apostolique ait constamment déclaré que "le culte du Sacré-Cœur de Jésus dans l'Eucharistie n'était pas plus parfait que le culte de l'Eucharistie elle-même ni différent du culte du Sacré-Cœur de Jésus".

De tout cet exposé, il ressort donc que la dévotion envers le Sacré-Cœur eucharistique de Jésus, loin d'avoir jamais été désapprouvée par le Saint-Siège, a été au contraire, plusieurs fois reconnue positivement, dans le sens indiqué toutefois et non dans un autre sens; quant aux nouveaux emblèmes, images, titres et fêtes liturgiques concernant cette dévotion, la prohibition en a été faite surtout pour éviter que les esprits des simples, entraînés par l'amour de la nouveauté, ne fassent dévier la dévotion elle-même en lui donnant un sens erroné ou inopportun, et qu'ainsi un objet si saint ne soit exposé à des critiques.

Vous priant de confirmer dans leurs saintes résolutions les fidèles attachés à une dévotion si salutaire, sérieusement instruits de la vraie et pure pensée du Siège apostolique, j'ai l'honneur d'exprimer à Votre Eminence mes sentiments de profonde estime et je baise humblement ses mains.

De Votre Eminence,

Le très humble et très dévoué serviteur,

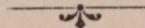
R. card. MERRY DEL VAL.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **2500 à 2900** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).



Triduum Eucharistique

DEUXIEME INSTRUCTION

Le Don de la Communion.

II.—Perfection et qualités du Don.

(Suite.)

Ce don de la Communion, déjà si magnifique par les trésors qu'il contient et la plénitude avec laquelle il nous est offert, prend une valeur plus grande encore à nos yeux, si nous considérons la *générosité étonnante* avec laquelle il nous est fait par son divin donateur. Et c'est par cette dernière considération que je voudrais vous faire apprécier plus encore, mes Frères, le bienfait de la communion, le prix du don de Dieu.

Il est indubitable que la *générosité* du cœur qui donne relève singulièrement la valeur d'un bienfait. On peut donner peu; mais si ce peu est le résultat de grands sacrifices, si celui qui offre ce peu fait passer dans son don un dévouement, une abnégation, un oubli de soi peu communs, son présent prend, de cela seul, une valeur inestimable. Ce qui revient à dire que le prix d'un bienfait se tire plus encore du dévouement de cœur qui l'inspire et des sacrifices qu'il coûte, que des biens qu'il renferme.

Or, savez-vous, mes Frères, ce qu'il en a coûté à notre bon Sauveur pour nous faire et nous maintenir, depuis dix-neuf siècles, le don de l'Eucharistie? Savez-vous ce que suppose d'amour, de dévouement, de sacrifices de la part de Jésus chaque hostie de vos communions? — Je vais vous le dire, car il est juste que vous le sachiez.

Il y a pour Jésus, dans l'état auquel il se soumet pour devenir notre aliment, des sacrifices de deux sortes: il y a ceux qu'il s'est imposés lui-même et il y a ceux que lui imposent les hommes. Les uns et les autres, Jésus les a embrassés et acceptés en nous donnant l'Eucharistie.

a) Voici d'abord les sacrifices que l'on peut appeler inhérents à l'état sacramentel.

Le Fils de Dieu se met, sous les apparences du pain, dans un état qui est un vrai anéantissement, bien plus grand que celui de l'Incarnation. Pendant sa vie, même dans sa Passion, il avait au moins figure humaine: il parlait, il agissait, il opérait des prodiges, il charmait ceux qui l'approchaient. Ici, dans l'hostie, plus rien ne paraît: le Fils de Dieu cache si bien les splendeurs de sa divinité et les perfections de son humanité, il s'humilie si profondément qu'il paraît n'être qu'une chose, et une chose fort commune, un peu de pain. Les anges voient bien que, sous ces voiles obscurs, il est plein de gloire et de beauté comme au ciel; notre foi nous le dit aussi; mais rien n'en paraît: c'est un vrai anéantissement: *Exinanivit semetipsum!*

“O humanité sainte qui remplissiez le monde de miracles, s'écrie ici un grand orateur! O toute-puissance qui vous faisiez sentir dans la frange d'un vêtement! O parole qui ressuscitez les morts! O face adorable qui renversiez dans la poussière vos ennemis terrassés! O corps glorieux qui traversiez la pierre du sépulcre, remplissiez les soldats d'effroi et les apôtres de ravissement, où êtes-vous? Que reste-t-il de tant de gloire?... Rien, absolument rien! Vous l'avez ainsi voulu, ô Jésus, pour ne pas effrayer vos timides enfants.” (Monsabré)

Cet état auquel il s'est réduit entraîne pour Jésus la privation de toute action extérieure, la dépendance absolue vis-à-vis de ses créatures: il est là sans défense, incapable de faire un mouvement, obéissant à toutes les volontés de ses prêtres qui le portent et le donnent, de ses enfants qui l'appellent, des ses ennemis qui abusent de son impuissance. N'est-ce pas là une faiblesse bien étrange, une soumission bien incompréhensible, une humiliation bien profonde, quand on pense que celui qui se livre ainsi, c'est le Tout-Puissant, c'est le Créateur et le souverain Maître de toutes choses? — Et cet état, accepté et voulu par Jésus, voilà dix-neuf cents ans qu'il le garde, sans l'avoir jamais quitté un instant, et il le gardera jusqu'à la fin. Mais y a plus.

b) Il y a les sacrifices qu'imposent à Jésus l'indifférence, l'ingratitude et la malice des hommes, et ceux-ci lui sont bien plus pénibles que les premiers.

Comment énumérer ici toutes les irrévérences, les froideurs, les incrédulités, les blasphèmes, les outrages dont se rendent coupables les hommes envers le Sacrement qui leur garde et leur donne tout l'amour du Sauveur ?

Passant sous silence les innombrables péchés commis contre la Présence réelle de Jésus au tabernacle et contre le Sacrifice de l'autel, laissez-moi vous signaler seulement les excès commis contre le Sacrement de la communion.

Que de chrétiens, dédaignant le don de Dieu, ne viennent jamais s'asseoir à la Table sainte! — Que d'âmes tièdes et indifférentes, emportées par le tourbillon des affaires du monde ou par la préoccupation de leurs plaisirs, restent de longues années éloignées de l'Eucharistie et ne viennent qu'avec des intermitances lamentables, pauvres affamés mourant de faim, faute de se nourrir du pain céleste ? — Et parmi ceux qui viennent, combien n'apportent à Jésus que des âmes négligentes et tièdes et des cœurs froids ?

Si tout s'arrêtait là, ce ne serait qu'un moindre mal. Mais pourquoi faut-il ajouter au livre des ingratitude humaines envers le don de Dieu la triste page des sacrilèges et des profanations ? — Horreur ! Il y a des chrétiens qui, sous les dehors de la piété, s'approchent du Dieu caché au Sacrement d'amour, avec des âmes souillées par le péché mortel et qui ne craignent pas de faire descendre la pureté infinie, le Fils de la Vierge, dans la corruption d'un cœur où règne Satan. Quelle humiliation, quel sacrifice pour Jésus que de se voir ainsi trahi par de faux amis qu'il connaît et qu'il pourrait rejeter loin de lui, s'il le voulait !

Enfin, il est des hommes, qui poussent assez loin l'impiété pour venir, en enfonçant les portes du tabernacle qui nous garde le Pain de vie, s'emparer des saintes hosties, les profaner, les jeter à terre, les piétiner ou les porter dans les conciliabules infâmes des loges sataniques où on leur fait subir les outrages les plus révoltants.

Voilà, mes Frères, ce que Jésus a accepté de subir quand il institua le divin Sacrement ; voilà ce que lui a coûté le don ineffable de la communion. N'est-ce pas là une générosité vraiment incroyable et qui dépasse toute mesure ?

Car enfin, Jésus n'a pas été surpris ni déçu. Il a tout prévu, avec sa prescience divine: les sacrifices de l'état sacramentel aussi bien que ceux que lui imposera la malice des hommes au cours des siècles, il a tout accepté. Il me semble le voir, assis à la table de la Cène, tenant dans ses mains ce pain dont il va faire son Corps: il est là dans sa beauté surhumaine, majestueux, le regard levé vers le profond avenir dont il sonde les secrets. Et voici qu'une ombre passe sur son front divin, sa voix s'émeut et de ses lèvres s'échappe une plainte angoissée: "Un de vous me trahira!" Et dans cette plainte, Jésus fixe et burine en quelque sorte toute la sinistre vision des indignités et des ingratitude par lesquelles les hommes répondront à son amour. Il est temps encore, il peut se ressaisir et reculer. Mais non; l'amour l'emporte et lui fait prononcer ces autres paroles dont l'effet demeurera à jamais: "Voici mon Corps, prenez-en tous. — Prêtres, faites ceci en mémoire de moi." L'Eucharistie est instituée; le don de Dieu est à nous, et ce don est riche de tous les sacrifices qu'il coûte, de tout le dévouement et de toute la générosité du Cœur de Jésus dont il est le prix.

"On a dit de l'amour qu'il fait faire des folies: *Amor facit insanire*. On oublie honneur et gloire; on brave toute honte pour se donner à ceux qu'on aime; on leur sacrifie ce qu'on a de plus cher. Et voilà ce que vous faites, ô mon Jésus, votre honneur, votre gloire, tout est sacrifié: les humiliations et les injures ne peuvent triompher de votre amour pour nous." (1) Oui vraiment, vous nous avez trop aimés en nous donnant l'Eucharistie, l'Hostie de nos communions. Soyez-en remercié à jamais!

Conclusion.

Après avoir considéré, mes Frères, les excellences et les grandeurs du don de l'Eucharistie, un double devoir s'impose à nous.

Et d'abord, *estimer* ce don à sa juste valeur.

L'Eucharistie, c'est le don de Dieu par excellence, le don qui surpasse tous les dons et dans lequel tous les autres sont résumés; c'est, par conséquent, celui qui nous importe le

(1) Monsabré, retraite pasc., 1890.

plus de connaître. Et pourtant, qui dira combien ce don de Dieu est ignoré des hommes: *si scires Donum Dei*? C'est parce qu'on ne le connaît pas, parce qu'on ne l'apprécie pas à sa juste valeur, que tant de chrétiens n'en tiennent aucun compte dans leur vie, le négligent, le méprisent et vont même jusqu'à le profaner. Le cœur humain attache cependant tant d'importance à tout ce qui s'appelle *don*! Les moindres présents lui deviennent si chers par cela seul qu'ils sont l'offrande et l'expression de l'amitié!

Pourquoi faut-il que ce don de l'Eucharistie, si excellent et si riche, puisqu'il est le produit de l'amour divin et qu'il contient Dieu lui-même, pourquoi faut-il que ce don soit ignoré, oublié, compté pour rien!

Combien n'y a-t-il pas de chrétiens pour qui l'Eucharistie n'est guère qu'un symbole, un signe, une relique vénérable, et qui ne savent pas y voir la divine réalité qu'il contient, c'est-à-dire la personne vivante et agissante du Christ? — Combien à qui la communion, au lieu d'être l'acte vital et capital de la piété chrétienne, n'apparaît que comme une pratique ordinaire de dévotion? — Inintelligence profonde et déplorable dont Jésus-Christ a bien le droit de se plaindre: "Ah! si tu savais le don de Dieu!"

Sachez donc apprécier désormais à sa juste valeur la divine Eucharistie. Faites-en le sujet de vos méditations fréquentes, de votre étude assidue, afin que, la connaissant mieux, vous l'estimiez aussi toujours davantage. Mais cela ne suffit pas; il faut de plus:

Utiliser ce don.

L'Eucharistie, en effet, n'est pas un présent quelconque que nous fait la libéralité divine et qu'il nous est loisible de faire fructifier ou de laisser improductif. C'est un don que j'oserai appeler éminemment *pratique* et que Dieu nous fait pour que nous le fassions servir à notre avantage et en extrayions toutes les merveilleuses efficacités qu'il renferme. C'est un dépôt qui demande à être négocié; c'est une semence féconde que nous devons faire fructifier; c'est un puissant moyen de salut dont nous devons user. Ce serait donc fort mal répondre aux vœux

et aux désirs du donateur, Jésus-Christ, que de se contenter d'entourer l'Eucharistie de respect, de vénération et d'hommages, en lui refusant d'ailleurs toute action sur notre vie.

Comprenez bien, chrétiens, que ce don de l'Eucharistie ne vous a été fait sous la forme de Sacrement qu'afin que vous vous l'appliquiez, et sous forme d'aliment qu'afin que vous en nourrissiez vos âmes.

Nous aurons l'occasion, mes Frères, au cours de ce triduum, de vous exposer plus au long les motifs qui doivent vous porter à user souvent de l'Eucharistie.

Mais, dès ce moment, dites-vous bien qu'un don si grand, si excellent que celui de l'Eucharistie, un don qui renferme tant de trésors à exploiter, tant de divines énergies à développer, un don qui vous a été fait au prix de tant d'amour et de sacrifices et qui a traversé dix-neuf siècles pour venir jusqu'à vous, ce don a droit à n'être pas frustré de sa fin, à ne pas demeurer improductif. Il veut être appliqué à vos âmes, dans la bénie communion, pour les nourrir et leur communiquer la vie divine qu'il renferme.

*
**

O Seigneur Jésus, qui avez révélé autrefois à la Samaritaine sur les bords du puits de Jacob, l'existence et les merveilleuses efficacités du don de Dieu, et qui avez excité en l'âme de cette pauvre pécheresse un vif désir de ce don, révélez aussi à nos âmes les grandeurs, les vertus, les richesses de votre don par excellence, l'Eucharistie. Faites-nous comprendre combien nous avons besoin de cette eau mystérieuse, de cette source de vie dont vous parliez à la femme de Samarie et qui sont votre corps et votre sang précieux. Excitez enfin en nos âmes une soif ardente, une faim insatiable de ce don divin qui nous est servi par vous au banquet de la communion, afin que, nous aussi nous vous adressions la prière de la Samaritaine: "Seigneur, donnez-nous toujours de cette eau vive, donnez-nous de ce pain de vie qui est Vous-même: *Domine, da mihi hanc aquam, da mihi semper panem hunc.*" (1)

(1) Joan., IV, 15; VI. 34.

Les Devoirs Eucharistiques du Prêtre

(Suite et fin.)

III

Pourquoi la Sainte Messe produit souvent si peu d'effets.

Pervulgatum apud sanctos patres axioma est quod talem se animæ exhibet Deus qualem se illa præparat Deo. Ideo Christus in Eucharistia aliis quidem est fructus vitæ et tertium cælum in quo audiuntur arcana verba, aliis vero est panis insipientis. Pauci sunt qui admirabilis hujus sacri convivii in se sentiant effectus, quia pauci sunt qui se ad illos recipiendos rite disponunt... Ideo multi infirmi sunt et dormiunt. (Cardinal Bona)

Il est avéré que la célébration de la sainte messe ne produit, en nombre de prêtres, aucun fruit apparent de sainteté. Ils semblent, après de longues années de sacerdoce, en être toujours au point de départ, même on les voit plus emportés, plus chicaniers, plus prétentieux, plus mondains, plus charnels qu'aux premiers jours. Et pourtant nous savons, d'après sainte Marie-Madeleine de Pazzi, qu'il suffit d'une seule communion bien faite pour infuser à n'importe qui le germe de la sainteté. D'où vient donc ce surprenant et déplorable phénomène dont l'existence est bien trop manifeste pour que l'on puisse la révoquer en doute ?

Nous n'en chercherons point la cause dans l'obsession des travaux journaliers. Car les saints Apôtres, les saint François Xavier, Charles Borromée, François de Sales, Vincent de Paul, Jean-Baptiste de Rossi, se prodiguèrent aussi au soin des âmes, ne cessant jamais, au sens absolu du mot, d'y consacrer tous leurs instants; ce qui ne les empêcha pas de resserrer encore les liens qui les unissaient à Dieu, et de grandir toujours plus en perfection.

Quand sainte Catherine de Sienne était obligée par obéissance de vaquer à des occupations profanes très absorbantes et pén-

bles, elle se trouvait à ce même temps, transportée d'un sentiment d'ardente dévotion, beaucoup plus vif qu'auparavant, et d'un violent désir de la sainte Eucharistie. Si le prêtre ne retire de sa messe que peu ou point de profit, il faut l'attribuer à trois causes principales :

1o. *Le défaut de préparation.*

Il peut provenir soit de la mollesse, soit de l'étourderie, ou d'une trop grande place donnée à d'autres préoccupations. *Si ex quodam torpore vel ex distractione non se debite preparat, aut nullam aut modicam efficaciam reportat.* (Saint Bonaventure)

Nous lisons dans les Révélations de sainte Brigitte, ces paroles que Notre Seigneur dit un jour à la sainte, au sujet de certains prêtres qui avaient mal tourné: "Ils célébraient leur messe, il est vrai, mais elle ne leur était d'aucun secours, parce qu'ils négligeaient de s'y préparer."

Si le prêtre savait se pénétrer de cette pensée que la sainte Messe est le soleil de sa vie autour duquel doit graviter le tout de son existence, tels les astres autour de leur centre d'attraction; s'il était profondément convaincu que l'offrande du saint Sacrifice est l'acte le plus grand qu'il puisse accomplir, ses journées revêtiraient naturellement un caractère de préparation directe immédiate au sacrifice du lendemain. Afin de prévenir toute distraction, à l'exemple de saint Charles Borromée, il ne se livrerait à aucune de ses occupations ordinaires, qu'il n'ait célébré la sainte Messe, évitant par là tout ce qui pourrait troubler l'esprit, le cœur ou l'imagination.

Avant de monter au saint autel, il aurait soin de se conformer scrupuleusement à ce que demande la rubrique: "Sacerdos celebraturus missam... aliquantulum orationi vacet," à moins qu'un dérangement fortuit, et dès lors passager, ne l'oblige à commencer sa messe avant qu'il ait eu le temps de se recueillir sérieusement et de terminer ses oraisons.

2o. — *Le manque de dispositions requises.*

C'est pour le prêtre la répugnance à faire un généreux retour sur lui-même pour voir où il en est des affaires de sa conscience, c'est sa lâcheté à combattre son inclination au péché véniel,

et ses mauvaises habitudes. Saint Grégoire et saint Jean Chrysostôme écrivent, à propos de la sainte Communion, qu'il en va de l'âme comme de l'estomac: quand on lui a donné d'un mets à satiété, il n'a plus d'appétit pour aucune autre nourriture, et se refuse à rien plus digérer. Ainsi de l'âme: si elle est remplie de péchés véniels, et esclave de leurs exigences, elle n'a plus faim du Christ, elle n'a plus aucun désir de lui être agréable. Il faut cependant que nous ayons faim et soif de la justice, et notre justice, c'est le Christ. (saint Matthieu V, 6;—ad Corint. I, 30) Mais pour une âme déjà lourde et imbue d'habitudes perverses, la chose est impossible. Et c'est pourquoi je dirai avec saint Paul: "Que l'homme donc s'éprouve lui-même et qu'il mange ensuite de ce pain et boive de ce calice." (I. ad Corint. XI, 28.)

D'autre part, le prêtre qui célèbre uniquement par habitude ou par intérêt nè reçoit que peu ou point de faveurs spirituelles, bien qu'il n'ait par ailleurs aucune faute grave à se reprocher. *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles et dormiunt multi.* (I. ad Corinth. II, 30.)

Thomas a Kempis résumant cette doctrine l'harmonise avec l'enseignement de l'Evangile quand il fait dire au Sauveur:

"Car ce qui fait qu'il y en a si peu qui deviennent éclairés et libres dans l'intérieur, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement. La sentence que j'ai prononcée est inviolable: quiconque ne renonce pas à tout ne peut pas être mon disciple. (Saint Luc XIV, 33) —Si donc vous voulez être mon disciple, offrez-vous à moi, vous et toutes vos affections, comme je me suis offert volontairement à Dieu pour vos péchés, les mains étendues et le corps nu sur la croix, de sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui n'ait été offert dans ce sacrifice de votre réconciliation avec Dieu, vous devez de même vous offrir volontairement à moi tous les jours à la messe en oblation pure et sainte de vous-même, de toutes vos puissances, de toutes les affections de votre cœur et aussi intimement que vous pouvez le faire." (*Imitation de J.-C.*, Livre IV, chapit. 8)

30. Une célébration défectueuse de la sainte messe.

“*Qui missam præcipitat, in infernum præcipitat,*” dit un proverbe ecclésiastique. Ces quelques mots contiennent toute une instruction.

Ce qui nous aide puissamment à bien dire notre messe, c'est la connaissance précise du sens des prières et des cérémonies de l'*Ordinarium Missæ*. Pour cela, il faut se livrer à l'étude scrupuleuse des ouvrages qui traitent de la question. La substantielle concision de ces prières, leur signification profonde et leur enchaînement avec les autres vérités de la foi, leur étroite connexion entre elles, leur rapport avec le mystère de la messe, de même que leur histoire, exigent pour l'intelligence de leur texte un travail approfondi.

Mais comment peuvent-ils s'arrêter au sens des prières et prendre garde à l'importance des cérémonies, ces prêtres qui expédient leur messe à la vapeur, multipliant souvent les mots, ou ne les prononçant qu'à moitié pour en finir au plus vite ? On dit que Tertullien assistant à une messe célébrée de cette sorte s'écria indigné : *Sacrificat an insultat ?* Est-ce un sacrifice ou une offense ? L'honorable Bellarmin dit que beaucoup de prêtres à l'autel ressemblent à un homme qui se précipite en toute hâte comme pour échapper à des bandits qui le serreraient de très près.

“Ne soyez ni trop long ni trop court en célébrant, mais conformez-vous à la manière ordinaire et louable de ceux avec qui vous vivez. Vous ne devez point être à charge ni ennuyeux aux autres, mais suivre la route commune ordonnée par les anciens et avoir plus d'égard à l'utilité d'autrui qu'à une dévotion ou une inclination particulière.” (*Imitation de J.-C.*, Livre IV, Chapit. 10)

Comme règle à suivre en la matière, il suffira d'apporter ici celles posées par les trois auteurs suivants :

Benoît XIV d'abord dit que, selon l'enseignement général, la messe ne devrait jamais durer moins de vingt minutes, ni habituellement plus de trente. Saint Ignace veut que ses Pères ne dépassent pas une demi-heure. Et Saint Alphonse explique que l'espace d'une demi-heure est le juste temps qui convient

pour une messe ordinaire. "Une demi-heure entre l'amict et l'amict," dit un proverbe italien.

Gardez-vous donc d'être à charge aux fidèles en dépassant cette limite, et gardez-vous pareillement de les scandaliser par vos manières hâtives et irrespectueuses.

40. — *Une action de grâces tronquée ou omise.*

Ne conversez avec personne, hormis Dieu seul — *secretum meum mihi* — avant d'avoir terminé votre action de grâces, et ne vous laissez pas détourner de cette règle sans une sérieuse nécessité: de simples motifs de politesse ou de complaisance ne sont pas des excuses. Vous avez maintenant à vous entretenir avec la majesté de Dieu, et les autres doivent attendre. Retirez-vous dans un endroit de la sacristie ou de l'église où vous serez tranquille, et restez-là, écrit Saint Alphonse, avec Jésus-Christ, une bonne demi-heure, ou pour le moins un quart d'heure; mais un quart d'heure n'est à proprement parler, vraiment pas suffisant.

Si vous pouvez vous astreindre à faire régulièrement une demi-heure d'action de grâces, ce sera pour toute votre vie une source de consolation. Mais soyez énergique et fort impitoyablement, autrement vous mollirez bientôt. Evidemment il est des circonstances où il vous sera très légitimement permis de raccourcir, au temps d'une mission par exemple, ou à la veille des fêtes quand on vous attend au confessionnal ou pour l'administration des sacrements, ou bien encore s'il arrive que vous ayez supporté un long jeûne, et que vous vous trouviez physiquement épuisé.

Quand une fois on saura que vous prenez une demi-heure après votre messe, vous ne tarderez pas à vous apercevoir que tout marche bien sans vous. Dites seulement: Ne m'attendez pas, et votre pratique sera respectée, et ceux qui n'ont besoin que d'un bon exemple et d'un pieux encouragement seront conduits à faire la même chose. Mais surtout vous vous enrichirez pendant ce temps en cueillant à pleines mains dans la moisson de grâces étendues à vos pieds. Sainte Thérèse et beaucoup d'autres enseignent que ce moment est le plus profitable, et pour cela le plus précieux de toute la journée.

IV.

Honneur au Roi Eucharistique.

10. — Avoir un hôte de marque dans sa maison, et n'aller jamais au cours de la journée lui présenter ses devoirs, cela s'appelle manquer aux règles des plus élémentaires convenances. Tout chambellan qui traiterait son prince avec un tel dédain, se verrait vite relevé de ses fonctions. Il va donc de soi que le prêtre qui a appelé dans son église le roi de gloire, et l'a enfermé au tabernacle, lui doit décevement, autant que faire se peut, au moins une fois par jour, une visite.

J'ignore ce que le divin Maître peut penser quand il voit son prêtre trouver du temps pour toutes sortes de choses, et n'avoir jamais une minute à lui donner. Mais ce que pensent et disent beaucoup de pieux laïques lorsqu'ils s'aperçoivent qu'un prêtre, en dehors des jours où il en est empêché par son service, ne va jamais à l'église pour y faire sa prière ou pour offrir ses hommages au Très Saint Sacrement, je le sais, certes, beaucoup trop bien.

Et vraiment nous serions mal venus à nous plaindre d'être ainsi l'objet de leurs observations! Ne faut-il pas que les fidèles se tiennent attentifs à nos moindres mouvements, puisque notre vie doit servir d'exemple à la leur? *facti forma gregis*. (I. saint Pierre V, 3) Mais conformément à son rôle, tout exemple doit s'attendre à être étudié minutieusement jusque dans ses plus infimes particularités. Tant pis pour nous, si nous manquons à notre devoir.

La maladie, un affairement inhabituel, le grand éloignement de l'église, une absence, ce sont là évidemment des raisons, sinon qui nous dispensent de toute visite, du moins qui nous excusent auprès du Saint des saints. D'autant qu'il ne s'agit pas ici d'une obligation qui nous lie en conscience. Au reste, ce n'est pas de péchés que nous traitons en ce moment, mais de ce que l'on doit attendre d'un chambellan vraiment dévoué à son souverain.

Un prêtre qui garde au cœur l'amour des âmes se sentira porté d'instinct vers le Très Saint Sacrement. Car il a besoin

de lumière, de secours et de force. L'invisible adversaire contre lequel il lutte est perfide et acharné; il est donc naturel qu'il vienne conférer au moins une fois par jour avec son général. Mais s'il se laisse séduire et enchaîner par la recherche du monde et des ses agréments, il rejettera bien vite tout ce qui n'est pas de stricte nécessité.

On fera bien de se donner différents sujets de visite à l'église, car si l'un ne vous dit rien, il s'en trouvera sans doute un autre qui vous sollicitera. Ce sera par exemple votre méditation, une lecture spirituelle, le Bréviaire, votre examen de conscience, un temps de préparation pour sermon ou catéchisme, l'entretien de la maison de Dieu, un moyen d'échapper à des visiteurs importuns ou à d'autres ennuis domestiques, etc., en un mot tout ce qui est du tempérament et des besoins de chacun, et qui peut être une occasion de nous conduire à visiter Jésus ou à chercher repos et apaisement dans le calme du Sanctuaire.

20. — Le Sanctuaire est l' "ombre du rocher dans le désert." Oh! puissions-nous dire avec Job: "Et la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile." (Job. XXVI, 6)

Voici un prêtre actif, plein de zèle et de dévouement pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Dans le champ d'action qui lui est confié, pour une raison ou pour une autre, il ne peut développer toutes les énergies de son activité, il est paralysé dans son zèle. La perspective d'une vie inutile ou qui, du moins, ne répond pas à l'idéal qu'il s'était fait d'abord, le rend malheureux et le fait glisser bientôt vers le découragement.

Puisse-t-il se réfugier alors au pied du Très Saint Sacrement! Qu'il l'ait dans une église aux riches parures ou sous une simple tente, ou dans un pavillon; c'est l'oasis précieuse parmi la solitude, l' "ombre du grand rocher qui s'élève dans le désert." Là, il trouvera abri et protection contre l'assaut tumultueux que lui livre sans répit la bande infernale; là, son œil se reposera avec délices des aspects mornes et désolés qui se déroulent à l'entour jusqu'à l'infini. Et un torrent de douce et reconfortante joie inondera son âme, cette âme qui, tout à l'heure, sans espoir et sans force allait tomber d'inanition.

Un prêtre au cœur apostolique aura à traverser, comme les apôtres eux-mêmes, maintes peines et contradictions. A leur exemple, il devra se réfugier aussi souvent qu'il le pourra entre les bras de son divin Maître: *Regem apostolorum Dominum venite adoremus.*

“Vous ne pouvez vivre sans un ami, dit Thomas a Kempis, (*Imitation J.-C.*, II,8) et si Jésus n'est votre ami par-dessus tous les autres, vous serez accablé de désolation. Vous faites donc une folie, si vous mettez dans un autre votre confiance et votre joie.”

Habituez-vous donc à venir fréquemment trouver Jésus dans son tabernacle. Apprenez à vous sentir chez lui aussi à l'aise que chez vous. C'est là surtout ce qui manque à quantité de bons prêtres: chez lui ils sont dépaysés. Ils passent toute leur vie devant lui impassibles, rigides comme des barres d'acier, et ils s'en vont sans jamais avoir connu ces tressaillements d'allégresse, ces transports de bonheur qui naissent d'un cœur à cœur avec lui.

Après de Notre Seigneur il n'est besoin de se mettre en peine d'aucune formalité, ni de faire nul effort sur soi-même. Allez-y avec simplicité suivant la pente de votre nature et de vos goûts: toute voie lui est bonne qui conduit jusqu'à Lui.

Asseyez-vous tranquillement devant l'autel, considérez le crucifix et écoutez-le vous dire:

“J'ai appelé tout le jour après mon peuple, j'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, et personne ne s'est présenté. (Ps. LXV, II, 68, 21)

“Mes pieds sont cloués à la croix; l'amour m'y tient prisonnier, je n'en puis m'en aller; fais avec moi selon ton bon plaisir.

“Mon côté et mon cœur sont percés; entre là et cherche la trace que mon profond amour y a imprimée. Epuisé, malheureux, c'est ici qu'est ton refuge *in die tribulationis*. Enfonce-toi dans mon sang, bâtis-toi dans mon cœur un abri pour maintenant et pour toujours.”

Du crucifix, laissez vos yeux et vos pensées descendre vers le tabernacle. Lentement alors vous récitez le *Suscipe Domine universam meam libertatem, l'Anima Christi, le Miserere, ou*

quelqu'autre de vos oraisons favorites. Vous pourriez aussi utiliser les prières de saint Alphonse au Très Saint Sacrement ou ou à la Très Sainte Vierge Marie. Un autre jour l'image de la sainte Famille vous présentera en Jésus et en Marie des modèles d'obéissance, et vous portera à vous ouvrir ingénument à eux et à leur confier tout ce que votre amour vous aura suggéré.

Ou bien vous vous représenterez Marie-Madeleine assise *secus pedes ejus*, et vous jouirez de sa joie à rester tranquillement près de Jésus, vos yeux dans ses yeux.

Peut-être êtes-vous tourmenté d'épreuves et de tentations dont vous n'osez parler à personne: c'est une injustice, une malveillance, un abandon qui vous atteignent au plus profond de vous-même. On vous a vivement contrarié: un projet qui vous semblait excellent et que vous aviez à cœur, a été jugé faible par un supérieur et rejeté. Ou bien vous avez été froissé dans votre amour-propre, vous êtes tombé en disgrâce sans légitime raison, l'ange de Satan vous crible de traits que seule la grâce de Dieu peut vous aider à détourner. Là, dans vos tribulations, vous trouverez, soyen-en sûr, sympathie et assistance toujours.

Une autre fois, approchez du Saint des saints le chapelet à la main, et considérez que Celui qui repose dans la gloire du Père, *in gloria Dei Patris, in splendoribus sanctorum*, n'est maintenant si près de vous que pour soulever de terre votre cœur et réveiller vers le ciel tous vos soupirs. *Quam sordet tellus cum cælum aspicio.*

N'est-ce pas enfin devant le Tabernacle qu'ont été décidées ou mûries tant de grandes entreprises pour la glorification de Dieu et le salut des âmes? La vacillante lueur de la prudence humaine et charnelle pâlit et s'éclipse devant la lumière sur-naturelle du sanctuaire.

Regem apostolorum venite adoremus: Allons traiter avec Lui de la persévérance des justes, de la conversion des pécheurs, et en général de toutes les bonnes œuvres qui retiennent actuellement notre attention.

L'Association des Prêtres-Adorateurs Moyen de Sanctification.

Première fin de l'Association.

Former des "adorateurs en esprit et en vérité."

(*Suite.*)

Après avoir vu avec quelle *légitimité* l'Eucharistie à elle seule réclamait dans la vie du prêtre la pratique fidèle de l'heure d'adoration, considérons, aujourd'hui, quelques-uns des précieux *avantages* qu'elle apporte au développement des vertus chez le Prêtre.

L'Association, en nous donnant pour objet Jésus dans l'Eucharistie, nous donne du même coup l'objet le meilleur et le plus parfait qui soit ici-bas : après l'Eucharistie, il n'y a plus que le ciel. — Mais, pour atteindre cet objet, elle nous donne en même temps les meilleurs moyens, à savoir l'exercice des plus sublimes vertus, puisque les vertus sont les moyens par lesquels on atteint Dieu et Jésus-Christ. Si donc nous voulons bien faire l'adoration, il nous est nécessaire d'avoir à un haut degré toutes les vertus ; mais — condescendance admirable — nous trouvons dans l'adoration même un instrument d'une merveilleuse valeur pour les pratiquer toutes.

Il est impossible d'abord de faire l'adoration sans *croire* en Dieu, sans *espérer* en Lui, sans *aimer*. Essayer de faire une heure d'adoration sans produire des actes de foi, d'espérance et d'amour : c'est impossible ; on pourra rester au pied du Très Saint Sacrement pendant une heure, mais on n'y fera pas l'adoration, parce que ces actes ne sont pas seulement des choses de conseil, dont l'omission rend l'adoration seulement difficile ; mais ils sont de son essence même, et elle ne peut exister sans eux. On ne peut pas contempler Dieu sans la foi, on ne peut pas Le désirer sans espérance, on ne peut pas s'unir à Lui sans la charité ; et qu'est-ce que l'adoration, sinon la contemplation de Dieu, la tendance et l'union à Dieu ? Mais l'adoration, en nous demandant ces vertus, nous les donne dans leur meilleur, dans leur plus facile et plus puissant exercice. Nulle part, la foi n'est plus aidée que dans la prière devant le Très Saint Sacrement,

surtout devant le Très Saint Sacrement exposé: la foi a besoin de quelque chose qui la fixe, qui ne lui permette pas de s'égarer dans le vague, mais qui la concentre et qui dirige ses actes vers un objet précis. Or, l'adoration au pied du Très Saint Sacrement lui met sous les yeux l'Eucharistie, qui est ce qui limite et ce qui localise ici-bas la présence de Dieu. Et cet objet complet et parfait de la foi, — puisqu'il est Dieu lui-même — l'exposition surtout le lui présente à *découvert* et dans toute sa lumière; or, présenter à une vertu quelconque son objet dans une grande lumière, c'est favoriser son exercice; et cela est surtout vrai de la foi, qui est essentiellement un regard et une vision.

Et l'espérance; est-ce que jamais l'espérance peut être plus facile et plus douce qu'aux pieds de l'Eucharistie? L'espérance désire Dieu, attend Dieu, et l'Eucharistie, c'est déjà Dieu donné; pas donné complètement, pour que l'espérance puisse subsister encore, mais donné en avant-goût, donné en gage, donné assez pour qu'on puisse attendre en toute confiance le don plein et parfait.

Et l'amour; l'amour qui suppose nécessairement l'union, la conversation, la communication des biens, la familiarité: voilà précisément le Très Saint Sacrement qui nous est offert sous cette forme de nourriture qu'il a prise pour s'unir plus intimement à nous, qui se présente à nous sous ce voile plein d'humilité et de douceur, afin que nous ne redoutions pas sa présence et que nous puissions converser familièrement avec Lui; qui nous communique tous ses biens et toutes ses richesses, et qui se donne Lui-même en même temps que ses dons. Est-ce que nulle part ailleurs, Notre Seigneur nous donne de plus grandes preuves de son amour et fait plus d'efforts pour attirer le nôtre? Ensuite, il y a une foule d'autres vertus que l'adoration nous offre comme moyens, et dont elle est elle-même l'exercice.

Il y a la vertu de *religion*. Immédiatement au-dessous des vertus théologiques, la vertu de religion tient en effet le premier rang; et elle a pour but d'ordonner et de conduire à Dieu toutes les autres vertus; c'est comme un intermédiaire qui présente à Dieu et consacre à sa gloire les actes de toutes les vertus; c'est elle qui fait que l'humilité, la tempérance, la justice, la pruden-

ce, la force, aillent à Dieu, et que toutes les œuvres de l'homme soient reliées à sa fin suprême. Or, la vertu de religion a un acte excellent parmi tous les autres, qui est le *sacrifice*, par lequel on reconnaît la plénitude de l'être et des droits du Créateur; et parmi les diverses parties ou les diverses formes du sacrifice, il en est encore une plus parfaite, qui est l'*holocauste*, dans laquelle la victime est offerte à Dieu tout entière, sans que rien en soit réservé aux usages de l'homme. Eh bien, l'adoration, d'après saint Thomas, n'est autre chose que la *manifestation privée du sacrifice religieux* et du sacrifice d'*holocauste*; car elle est de sa nature un acte par lequel on reconnaît le souverain domaine de Dieu, et le néant, la dépendance absolue de la créature; et cette reconnaissance entraînant la destruction totale de tout orgueil et le complet dépouillement de soi-même pour appartenir à Dieu, est un acte de sacrifice très parfait, un holocauste. L'adoration nous fait donc pratiquer la vertu de religion dans ce qu'elle a de plus grand et de meilleur.

Et pour les autres vertus, c'est la même chose. Il est impossible d'adorer Dieu sans humilité. Il est impossible de reconnaître ses excellences et ses droits souverains, sans vouloir se soumettre à Lui et Lui obéir; il est impossible de le remercier d'une manière convenable, sans confesser que tous les biens viennent de Lui et sans Lui rapporter tout ce qu'on en a reçu; il est impossible de faire la propitiation sans concevoir la honte et le regret de ses péchés et s'en abaisser profondément devant la Sainteté infinie. Impossible encore de faire toutes ces choses sans se sentir enflammé d'un zèle ardent pour les intérêts de Dieu, pour ses droits méconnus, pour son service méprisé, et d'un brûlant désir d'étendre et de faire triompher sa gloire...

La pratique fidèle de l'adoration — on le voit — nous met entre les mains les vertus les plus parfaites; et s'il est vrai que les vertus sont les chemins qui conduisent à Dieu et les moyens qui nous sont donnés pour atteindre la fin éternelle, l'Association des Prêtres-Adorateurs non seulement nous propose cette fin de la meilleure manière possible, mais nous fournit encore les moyens les plus excellents pour y parvenir. On a donc raison de l'envisager comme un excellent moyen de sanctification.

(A suivre.)

Un Prêtre=Adorateur modèle,

OU

L'amour du Bien. Curé d'Ars pour la Ste-Eucharistie.

Tous nos Confrères savent que le Bienheureux Curé d'Ars fut l'un des premiers à donner son nom à l'*Agrégation du Très Saint Sacrement*, fondée par le Vénérable Pierre-Julien Eymard. Il avait la plus haute estime et pour l'Œuvre et pour son Fondateur. "*Le Père Eymard est un saint!*" dit-il un jour. *Le monde traverse son Œuvre, il ne la connaît pas. Cette Œuvre procurera beaucoup de gloire à Dieu. L'adoration par les Prêtres! Oh! que c'est beau! Ah! pour les Prêtres!!!* il pleurait — *Oh! la belle Œuvre! Elle réussira. Tous les jours je prierai pour l'Œuvre!*"

Essayons d'esquisser à grands traits la dévotion du Bienheureux envers la Sainte Eucharistie. Nous y trouverons pour nous-mêmes un modèle et un encouragement.

Cette dévotion convient assurément à tous les fidèles, mais elle convient plus encore aux prêtres, en qui elle doit être plus profonde et plus vive. Le P. Giraud, de la Salette, s'adressant en effet à ceux qui sont revêtus du sacerdoce, leur disait: "Notre devoir est d'aimer Notre Seigneur au Saint Sacrement plus que tous les fidèles, plus que les âmes eucharistiques les plus grandes; parce que Jésus-Christ y est pour nous; nous sommes les gardiens, les serviteurs, les confidentiels de son état d'Hostie. D'autres le sont par attrait, par grâce, par devoir aussi; nous, nous le sommes par droit, par mission et d'office."

Le Curé d'Ars était pénétré de ces pensées, aussi son histoire a-t-il écrit de lui: *Rien ne peut donner une idée de la dévotion que M. Vianney avait à l'adorable Eucharistie.*

D'abord son amour pour le Très Saint Sacrement attirait le bienheureux Jean-Marie dans le Lieu-Saint et l'y retenait de longues heures. Avant le pèlerinage, le Curé d'Ars venait dans son église dès quatre heures du matin et n'en ressortait qu'à l'*Angelus* de midi. C'est là qu'il fallait aller le chercher, quand on avait besoin de lui. Il y revenait longuement le soir. De plus

pour la composition de ses prônes du dimanche, il se rendait dans sa sacristie, laissant ouverte la porte lui permettant de voir le Tabernacle, et écrivant sur le meuble des ornements plusieurs heures de suite.

“Avant qu’il y eût tant de monde, rapporte Catherine Lasagne, M. le Curé lisait toujours son office à genoux, prosterné sur le pavé du chœur, sans aucun point d’appui; souvent il faisait des pauses et regardait le Tabernacle avec des yeux où se peignait une joie si vive, qu’on aurait pu croire qu’il voyait Notre Seigneur.” (*Monnin, liv. 5, ch. 4.*)

“Un marbre célèbre, écrit G. Renoud, nous a conservé l’image du Curé d’Ars en prière devant l’autel; l’ardeur de M. Vianney était alors si brûlante que le génie de l’artiste s’en est trouvé réchauffé et que l’on surprend encore dans ces yeux de pierre des reflets que l’amour avait mis aux yeux du saint Curé. Si en voyant la statue, on est encore soulevé, qu’était-ce donc à voir le modèle ?” (*La vie du B. Jean-Marie, par Renoud, ch. 7.*)

Les longues stations de la journée dans le Lieu-Saint n’épuisaient point la dévotion du bienheureux Jean-Marie pour la sainte Eucharistie, aussi même la nuit ce serviteur de Dieu revenait au pied du Tabernacle sinon de corps, au moins de cœur. On sait en effet que le Curé d’Ars avait un sommeil très souvent interrompu, puisqu’il s’éveillait plusieurs fois par heure. Or, que faisait-il en s’éveillant ainsi ? Il priait, car il disait lui-même que durant la nuit ses prières le reposaient des fatigues du jour. Mais une des formes de sa prière était de se rendre en esprit devant Notre Seigneur au Très Saint Sacrement. Aussi donnait-il ce conseil dans ses catéchismes: Tenez, quand vous vous éveillez dans la nuit, transportez-vous en esprit devant le Tabernacle, et dites à Notre Seigneur: Mon Dieu, me voilà! Je viens vous adorer, vous louer, vous bénir, vous remercier, vous aimer, vous tenir compagnie avec les anges.

Sa prière était même alors d’autant plus fervente qu’il pouvait se dire que, toute la paroisse étant endormie, s’il n’adorait pas le Sauveur, personne peut-être ne l’adorerait en ce moment à Ars. Il tressaillait alors à cette pensée: Je suis seul pour adorer mon Dieu, ses regards se reposent sur moi seul!

Dès lors il est facile d'admettre ce que l'on raconte encore de notre Bienheureux. "En conversation il s'entretenait avec délices de l'Eucharistie, et son langage était empreint d'une telle conviction de sentiments si affectueux envers Notre Seigneur, qu'il touchait profondément tous ceux qui l'entendaient.

"Si nous aimions Notre Seigneur, disait-il un jour, nous aurions toujours devant les yeux de l'esprit ce Tabernacle doré, cette maison du bon Dieu. Lorsque nous sommes en route et que nous apercevons un clocher, cette vue doit faire battre notre cœur comme la vue du toit où demeure son bien-aimé fait battre le cœur de l'épouse. Nous ne devrions pas pouvoir en détacher nos regards."

Quand le pèlerinage se fut développé et que le saint Curé dut donner seize et dix-sept heures par jour à ceux qui désiraient se confesser à lui, le bienheureux Jean-Marie ne pouvait plus s'immobiliser devant le Tabernacle, mais il vivait près de lui, passant des heures interminables dans le confessionnal, aimant à laisser les hommes lui ouvrir leur conscience derrière l'autel près du Très Saint Sacrement. De la sorte en ce temps, à part quelques heures de la nuit, il vivait dans son église. Aussi comme il aimait à citer cette parole d'une sainte, à qui l'on demandait si le temps ne lui durait pas de rester si longtemps dans le Lieu-Saint. Ah! répondit-elle, j'y passerais une éternité.

Il revenait souvent, remarque Catherine Lassagne, il revenait souvent dans ses instructions sur le bonheur que nous avons de posséder Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. Il en parlait avec tant d'émotion et de joie, que souvent son cœur était attendri au point qu'il ne pouvait achever ses mots: ses larmes y suppléaient. (*Annales d'Ars, juin 1913.*) Vers la fin de sa vie, il ne prêchait presque jamais sans parler de cet auguste Sacrement.

Quand le Saint Sacrement était exposé, il ne s'asseyait jamais, excepté quand il y avait quelque prêtre étranger, pour ne pas faire autrement que lui. Alors il se tournait vers l'autel avec un sourire extatique. Un de ses confrères, le surprenant un jour dans cette attitude, porta instinctivement ses regards

vers le Tabernacle, comme s'il avait dû voir quelque chose. Il ne vit rien, mais, ajoute Monnin, l'expression du visage de M. Vianney l'avait tellement frappé, qu'il dit: Je crois qu'il viendra un temps où le Curé d'Ars ne vivra que de l'Eucharistie.

Il semble que Notre Seigneur lui donnait le sentiment de sa présence. Aussi lorsque le Bienheureux prêchait de l'autel, ses yeux ne rencontraient jamais le Tabernacle sans qu'il fût pris d'un saisissement qui lui enlevait presque la respiration. En une circonstance où il fut contraint de faire le catéchisme dans le chœur de son église, le voisinage du Saint Sacrement lui causa une émotion si forte qu'il était visiblement embarrassé pour traiter un autre sujet.

Le saint homme croyait qu'il en était de même pour tout le monde. Il n'y a pas lieu de douter, disait-il, que Notre Seigneur est dans la Sainte Eucharistie, on le sent bien quand on fait la sainte communion: on sent quelque chose d'extraordinaire, un bien-être qui parcourt tout le corps et se répand jusqu'aux extrémités. Qu'est-ce que ce bien-être? C'est Notre Seigneur qui se communique à toutes les parties de notre corps et les fait tressaillir. Nous sommes obligés de dire comme saint Jean: C'est le Seigneur! Ceux qui ne sentent tout à fait rien sont bien à plaindre!

Le Bienheureux aimait par dessus tout la fête du Très Saint Sacrement. Lorsqu'il annonçait la procession de la Fête-Dieu et les bénédictions de l'octave, il semblait que son cœur nageait dans l'amour et la tendresse pour Notre Seigneur. Il disait: Ah! si nous voulions, nous obtiendrions tout cette semaine! Deux fois par jour le bon Dieu va nous bénir. Il préparait la procession de cette fête avec la plus vive sollicitude et y déployait toute la pompe possible. Le soir de ce grand jour, dans son instruction du soir, il s'écriait: Mes frères, quel bonheur aujourd'hui! Notre Seigneur s'est promené dans la paroisse pour vous bénir. Lorsque vous reprendrez le chemin de la procession, vous pourrez dire: Notre Seigneur a passé là!... De quel respect et de quelle reconnaissance ne serions-nous pas pénétrés, si nous réfléchissions un peu à ce grand bonheur?

Que dire maintenant du bienheureux Jean-Marie célébrant la sainte Messe ? D'abord il avait une très haute idée de cette action sainte. "Pour dire la Messe, remarquait-il un jour, il faudrait être un séraphin ! Ah ! voyez-vous, je le porte à droite, il reste à droite ! Je le porte à gauche, il reste à gauche ! Si on savait ce que c'est que la Messe, on mourrait ! On ne comprendra le bonheur qu'il y a de dire la Messe que dans le ciel ! Ah ! quand on pense que notre grand Dieu a daigné confier cela à des misérables comme nous !"

Dès son arrivée dans la paroisse, à peine l'eût-on vu célébrer, que ce fut un concert universel : Avez-vous remarqué notre nouveau Curé ? comme il prie avec ferveur ! comme il est pieux ! Ce n'est pas un homme comme les autres ; il y a en lui quelque chose d'extraordinaire ; on nous a envoyé un saint.

"L'opinion que le saint Curé voyait Notre Seigneur à l'autel, qu'il le voyait de ses yeux, qu'il le reconnaissait à la fraction du pain, venait à tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à sa Messe. Il n'était pas possible de contempler une figure exprimant mieux l'adoration, ou s'illuminant à un plus haut degré de cet éclat céleste qui manifeste l'action du Saint-Esprit. On aurait dit qu'il tombait sur lui un rayon de la gloire divine. Le cœur, l'esprit, l'âme et les sens semblaient également absorbés, et ils l'étaient effectivement. On ne pouvait saisir une seconde de distraction dans sa prière. Au milieu de la foule, et sous l'influence de tant de regards attachés sur lui, il communiquait avec Notre Seigneur aussi librement que s'il avait été dans la solitude de sa pauvre chambre. Il répandait en sa présence des pleurs d'amour ; il arrosait ses pieds divins d'une abondante effusion de larmes saintes. Ordinairement ses larmes ne tarissaient pas tout le temps que duraient les saints mystères.

"M. Vianney n'était ni trop lent ni trop prompt à l'autel ; il consultait plutôt l'utilité de tous que son attrait et sa piété. En lui servant la Messe, dit un pèlerin, j'avais l'occasion de remarquer le seul moment où il était plus long que les autres prêtres, c'était avant la communion. Les prières liturgiques étant terminées, il y avait un colloque mystérieux, qui se trahissait au dehors, entre Notre Seigneur Jésus-Christ et son serviteur.

M. Vianney regardait la sainte hostie avec amour. Sa bouche proférait des paroles: il s'arrêtait, il écoutait, il reprenait, et par un effort visible de l'ami qui se sépare de son ami, après un instant d'hésitation, il consommait les saintes espèces."

M. l'Abbé Tailhades rapporte qu'à l'autel la foi de M. Vianney était si animée, son visage si radieux et parfois inondé de tant de larmes, qu'on se sentait, en le voyant, pénétré d'une sainte frayeur

Les assistants étaient émerveillés de la piété, de la modestie et de la gravité avec lesquels il célébrait les saints mystères; beaucoup de personnes se plaçaient de façon à le voir pendant l'élévation, et il y en a qui n'osaient continuer à soutenir ce spectacle: il ressemblait à un ange, disent-elles, et paraissait être dans le ciel.

Un étranger s'étant confessé à M. le Curé, et ne voulant pas se résoudre à faire ce qui lui était demandé, était sorti de l'église brusquement et fort mécontent. Il se décida néanmoins le lendemain à venir à la Messe avant de partir. Il demeura tellement frappé de l'expression du visage de M. Vianney au moment de la communion, qu'il se convertit."

Quand je suis à l'autel, disait-il lui-même, je vais assez vite jusqu'à la consécration; mais lorsque je tiens Notre Seigneur dans mes mains, je n'en finis plus.

Avant la communion, a remarqué Catherine Lassagne, quand il tenait la sainte Hostie entre ses mains, il faisait une petite pause en la regardant avec un sourire si doux, qu'on aurait pu dire qu'il voyait Notre Seigneur des yeux du corps.

Dès lors on comprend que par le Saint Sacrifice le bienheureux Jean-Marie ait obtenu bien des grâces. En effet, que de fois il a demandé et reçu à la sainte Messe les lumières et les paroles de consolation que l'on sollicitait de sa charité! — Mon frère m'a été ravi par une mort récente et cruelle, lui disait un jour un homme, je crains tout pour le salut éternel. Oh! dites-moi si je puis encore prier pour lui! — Demain, après la Messe, répliqua le Bienheureux, je vous répondrai peut-être. — Et le lendemain, avec une voix où larmes et espérances se confondaient: Mon ami, prions! votre frère a bien besoin de prières.

— Donc, mon Père, il est sauvé! — Oui, mais prions beaucoup. Il souffre, il sera délivré. (*Convert, Médit. eucharistiques, p. 196*)

Ces faits, ces paroles nous aident à comprendre avec quel sentiment profond le saint Curé disait :

Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait point de bonheur en ce monde, la vie ne serait pas supportable. Quand nous recevons la sainte Communion, nous recevons notre joie et notre bonheur.

O homme, que tu es grand! nourri et abreuvé du corps et du sang d'un Dieu! Oh! quelle douce vie que cette vie d'union avec le bon Dieu! c'est le paradis sur la terre: il n'y a plus de peines, plus de croix! Lorsque vous avez le bonheur d'avoir reçu le bon Dieu, vous sentez pendant quelque temps une jouissance, un baume dans votre cœur.

C'est sans doute pour traduire d'une manière sensible la dévotion de notre Bienheureux pour l'Eucharistie et la signaler comme un des caractères de sa sainteté, que dans l'église d'Ars, en face de la chapelle de la châsse, se trouve une autre chapelle, dont l'autel est surmonté d'une statue du Serviteur de Dieu, lequel est revêtu des ornements sacerdotaux propres à la célébration de la Messe. Sa figure est radieuse et exprime un bonheur profondément senti; le regard se porte vers le ciel dans un sentiment de vive reconnaissance, la main droite repose sur le cœur dont elle semble comprimer les battements, et de la main gauche le Bienheureux indique l'autel sur lequel s'opèrent les saints mystères.

Oh! qu'à chacun de nous par ses exemples le saint Curé d'Ars dise: Venez à l'autel, venez au tabernacle, là est la vie, là est la vertu!



Sa Grandeur Mgr L.-P.-Adélard Langevin, O. M. I.

Archevêque de St-Boniface.

En même temps que l'Eglise Canadienne perd l'une de ses gloires les plus pures et l'un de ses plus intrépides défenseurs, l'Association des Prêtres-Adorateurs pleure dans le zélé et pieux Archevêque de St-Boniface l'un des amis de la première heure et de ses membres les plus anciens.

Pendant les huit années qu'il fut, à Ottawa, professeur, puis doyen de la Faculté de théologie, il se fit auprès de ses élèves le zélé promoteur de l'Œuvre. Devenu archevêque de St-Boniface, il ne cessa de lui témoigner le plus vif intérêt, soit en la recommandant à ses prêtres, soit en lui donnant un Directeur diocésain. Tout dernièrement encore, il nous disait sa joie de voir la tenue de notre prochain Congrès et lui souhaitait un plein succès.

C'est donc pour nous un devoir sacré de recommander instamment aux suffrages de tous nos chers Associés cette grande âme, au zèle si ardent, à la piété si vive, à l'inlassable dévouement.

~~~~~

MONSEIGNEUR HENRI TETU, membre de l'Association depuis Mai 1891. On se souviendra longtemps, à Québec, de la charité ardente, éclairée et agissante de Mgr Henri Têtu, de son zèle à promouvoir ou à encourager les œuvres de la Société Saint-Vincent de Paul, dont il était l'aumônier général depuis nombre d'années. Nul doute, ses bulletins mensuels en font foi, que ce distingué et regretté Confrère allait régulièrement alimenter le feu de son ardente charité au contact du Sacré-Cœur de Jésus, présent et vivant dans le Sacrement de son amour.

Monsieur l'abbé J.-B. OLIVIER GUY, du diocèse de St-Hyacinthe, membre de l'Association depuis Mai 1892.

Monsieur l'abbé T. EUGENE BEAULIEU, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis novembre 1894. Ce regretté Confrère faisait presque chaque jour son heure d'adoration.

## ● SOMMAIRE ●

Congrès national des Prêtres-Adorateurs: Précieuse faveur du Saint-Père, 195. — *Ad vos, O Sacerdotes*, 196. — La Dévotion au Cœur eucharistique de Jésus: Une Réponse du Saint-Office, 197. — Triduum eucharistique; Deuxième Instruction: Le Don de la Communion (suite), 201. — Les Devoirs eucharistiques du Prêtre (*suite et fin*), 207. — L'Association des Prêtres-Adorateurs: Moyen de sanctification (suite), 216. — Un Prêtre-Adorateur modèle ou l'amour du bienheureux Curé d'Ars pour la Sainte Eucharistie, 220.

### *Insigne officiel du Congrès.*

L'insigne officiel du Congrès a la forme d'une croix de Malte en bronze doré, sur laquelle se détache, en haut relief, un écusson portant ostensor sous manteau d'hermine et couronne royale. Une guirlande de feuilles d'érable, de moindre saillie, entoure l'écusson. Les parties les plus relevées sont en or poli, les autres en or mat. La croix est suspendue à un ruban de soie, aux couleurs papales, portant en lettre d'or, l'inscription suivante: "*Congrès National des Prêtres-Adorateurs, Montréal,*" ainsi que les dates: 1890-1915, lesquelles rappellent le 25e anniversaire de l'établissement de l'Association au Canada.

Cet insigne-souvenir se vend au prix de 25 cts l'unité (par la poste, 30 cts.) S'adresser au Secrétariat général du Congrès, 368 Avenue Mont-Royal Est, ou chez les libraires de Montréal.

### **Programme-Souvenir du Congrès.**

Un magnifique programme-souvenir, superbement illustré, sera publié d'ici au 1er Juillet. On pourra se le procurer au prix de 25 centins l'unité, — l'édition française: au Secrétariat général du Congrès, 368 Avenue Mont-Royal Est, — l'édition anglaise: au Bureau du Comité anglais de réception, 280 Dorchester Ouest.



## AVIS AUX PRÊTRES CONGRESSISTES.

1. — Les Compagnies de chemin de fer et de navigation du Canada ont accordé de grandes réductions à l'occasion du Congrès national des Prêtres-Adorateurs, qui se tiendra à Montréal les 13, 14 et 15 juillet prochain. Nous conseillerions plus volontiers aux prêtres de se munir, non pas d'un billet d'excursion, mais du certificat de convention ou de congressiste (*certificate plan*) qui leur permet de partir pour Montréal depuis le 9 Juillet et de n'en revenir que le 19 inclusivement. Le prix de passage, aller et retour, est celui d'un billet simple de première classe avec un supplément de 25 centins. Ces certificats devront être visés au Bureau du Comité de réception: (331, Ste-Catherine Est ou 278 Dorchester Ouest) avant le 15 juillet au soir, afin d'être valides pour le retour.

2. — Tous les prêtres sont priés d'apporter avec eux un surplis.

3. — Ceux qui désireraient prendre logement et pension, soit au grand Séminaire, soit dans les Communautés ou Institutions religieuses de Montréal, sont priés de s'entendre au plus tôt avec les Directeurs ou Supérieurs de ces divers établissements.

---

---

### LE COMPTE RENDU OFFICIEL DU CONGRES.

Le Compte rendu officiel du Congrès, contenant le récit détaillé des cérémonies religieuses et des séances d'études, les discours, les travaux et les délibérations, sera publié par les soins du Comité et sera en vente au Secrétariat général du Congrès, 368 Avenue Mont-Royal Est. Le prix du volume broché sera de \$1.00, relié \$1.75. Comme le tirage en est limité, chacun est prié de faire parvenir sans retard au Secrétariat général le montant de sa souscription.